

*Brigitte Giraud*  
**Jour de courage**



# Jour de courage

Brigitte  
Giraud

Lors d'un exposé en cours d'histoire sur les premiers autodafés nazis, Livio, 17 ans, retrace l'incroyable parcours de Magnus Hirschfeld, ce médecin juif-allemand qui lutta pour l'égalité hommes-femmes et les droits des homosexuels dès le début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. *Homosexuel*, c'est précisément le mot que n'arrive pas à prononcer Livio : ni devant son amie Camille, dont il voit bien qu'elle est amoureuse de lui, ni devant ses parents. Magnus Hirschfeld pourrait-il parler pour lui ? Sous le regard interdit des élèves de sa classe, Livio accomplit alors ce qui ressemble à un coming out.

Deux histoires se mêlent et se répondent pour raconter ce qu'est le courage, celui d'un jeune homme prêt à se livrer, quitte à prendre feu, et celui d'un médecin qui résiste jusqu'à ce que sa bibliothèque de recherche soit brûlée vive. À un siècle de distance, est-il possible que Magnus Hirschfeld et Livio se heurtent à la même condamnation ?

*Brigitte Giraud est l'auteure de dix romans parmi lesquels À présent (Stock, mention spéciale du prix Wepler 2001), L'amour est très surestimé (Stock, bourse Goncourt de la nouvelle 2007), Une année étrangère (Stock, prix Jean-Giono 2009) et Un loup pour l'homme (Flammarion, 2017).*

Flammarion

Jour de courage

## DU MÊME AUTEUR

*La Chambre des parents*, Fayard, 1997, Le Livre de Poche, 2009.

*Nico*, Stock, 1999 ; Le Livre de Poche, 2001.

*À présent*, Stock, 2001 ; Le Livre de Poche, 2003.

*Marée noire*, Stock, 2004 ; Le Livre de Poche, 2005.

*J'apprends*, Stock, 2005 ; Le Livre de Poche, 2007.

*L'amour est très surestimé* (recueil de nouvelles), Stock, 2007 (bourse Goncourt de la nouvelle) ; J'ai lu, 2008.

*Une année étrangère*, Stock, 2009 (prix Jean-Giono) ; J'ai lu, 2011.

*Avec les garçons : Suivi de Le garçon* (recueil de nouvelles) ; J'ai lu, 2010.

*Pas d'inquiétude*, Stock, 2011 ; J'ai lu, 2013.

*Avoir un corps*, Stock, 2013 ; J'ai lu, 2015.

*Nous serons des héros*, Stock, 2015 ; J'ai lu, 2016.

*Un loup pour l'homme*, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2018.

Brigitte Giraud

# Jour de courage

*roman*

Flammarion

© Flammarion, 2019.  
ISBN : 978-2-0814-7213-6

« Le plus dur est de faire le saut. »

LOUIS CALAFERTE, *Septentrion*

« Je crois que ne pas vouloir déranger est quelque chose de mauvais parce qu'il faut justement qu'on dérange [...]. Il ne suffit pas simplement d'être, on doit également agir. »

FRITZ ZORN, *Mars*





Partie 1

MAGNUS HIRSCHFELD



Il y avait eu cette matinée, pendant laquelle Livio avait longuement pris la parole. Il avait bravé le regard de tous, debout pendant une heure sur l'estrade, et n'avait pas dévié de son cap quand il avait raconté l'existence et le combat de Magnus Hirschfeld, dont personne dans la classe n'avait entendu parler. Mais cela lui importait peu, il avait été brillant et incroyablement gonflé, comme s'il n'avait plus rien à perdre. Ses yeux étaient cernés de la nuit sans sommeil qu'il venait de passer, il avait décidé de bousculer chacun et de rompre avec cette image de garçon convenable qui lui collait à la peau. On ne l'avait jamais vu si déterminé, si libre.

Alors que les recherches pour retrouver Livio viennent de prendre fin, on doit admettre qu'il

## JOUR DE COURAGE

lui fallait tout dire. Il lui fallait endosser la cause de Magnus Hirschfeld, qu'il aura fait découvrir à une trentaine d'adolescents, les invitant à un étrange cours d'histoire. Il leur aura ouvert les yeux sur l'insondable bassesse des hommes et sur le sort éternel réservé aux minorités, avant de disparaître.

Les élèves venaient de traverser une période consacrée à la montée du nazisme et ils commençaient à être saturés. On les sentait ailleurs, de plus en plus distraits. Pris par une lassitude qui gagnait leur corps tout entier. Certains demandaient malgré tout à Mme Martel de traduire un mot ou une expression en allemand, pour ne pas perdre le fil tout au plus, quand elle nommait une institution dans sa langue originale, mais plus personne ne se manifestait, comme si la mémoire de la dernière guerre, ce grand chapitre dans lequel ils étaient engagés, était un passage obligé, sans aucun lien avec l'époque dans laquelle ils vivaient. Et cela donnait dans la classe des silences parfois pénibles, entre fatigue et résignation, comme si l'Histoire n'était qu'une chose ancienne, une boîte fermée à double tour, dont les scénarios les plus

monstrueux et les zones de mystères ne les excitaient pas.

Seul Livio avait posé une question quand avait été abordé le volet sur les autodafés nazis. Il se demandait si les livres qu'il lisait en secret dans sa chambre auraient été désignés pour finir au bûcher. Était-ce cela qui dérangeait : préférer passer une soirée avec Verlaine plutôt que de jouer au football au terrain militaire, comme le lui reprochaient parfois ses parents. Il était peut-être le seul de sa classe à voir dans la littérature autre chose qu'une matière à préparer pour le bac, comme cela avait été le cas l'an dernier, où chaque élève avait bachoté les vingt textes proposés dans l'optique de s'en débarrasser, en ressasant des fiches de lecture qui en définitive rendaient les œuvres inoffensives.

Il était le seul avec Camille qui, comme lui, voulait tout comprendre, tout apprendre, tout éprouver. Et cela n'était pas surprenant qu'ils passent tout leur temps ensemble.

Il ne se contentait pas de la parole des adultes, et n'avait de cesse de vouloir vérifier, il vivait dans le doute et cela le rendait électrique.

## JOUR DE COURAGE

Autodafé était un mot que les élèves découvraient, et sur lequel Mme Martel voulait qu'ils réfléchissent. Un mot dont elle leur avait prié de noter l'étymologie et dont elle avait expliqué que c'était une cérémonie expiatoire par laquelle les tribunaux de l'Inquisition avaient fait exécuter leurs jugements, le plus souvent par la destruction de personnes ou d'objets par le feu. Une définition pointilleuse que chacun s'était mise dans la tête pour le jour du contrôle, mais qu'ils avaient oubliée aussitôt. Sauf Livio.

Quand Mme Martel avait suggéré qu'un élève se risque sur le sujet, Livio s'était porté volontaire. Quelque chose l'intriguait, de ce feu qui brûlait les livres. On sentait comme tout en lui était inquiétude, même s'il se donnait à voir comme un élève étonnamment discret. Seule Camille savait ce qu'il y avait sous la surface, l'incandescence qui le consumait, même si elle était loin d'avoir tout deviné.

Ce matin-là, Livio était entré en classe comme on entre en scène. Concentré, avec un trac palpable, et des notes sur des feuilles volantes. Il n'avait rien voulu révéler à Camille, avec qui il avait fait le trajet pour venir en cours, comme chaque jour.

C'était leur dernier matin mais ils ne le savaient pas. Livio avait l'air pénétré de celui qui cache quelque chose, et Camille sentait qu'il ne l'écoutait pas quand elle lui parlait. Elle avait hâte de l'entendre, lui à qui tout semblait réussir, guidé par une intelligence parfois fulgurante, lui qui osait. Elle admirait depuis si longtemps son apparente désinvolture. Elle enviait sa façon de parler, d'écrire, et même de rire. Elle avait tendance à l'imiter, elle avait acquis, au fil du temps, des intonations qu'elle lui avait volées. Elle aimait par-dessus tout comment il jouait de la guitare, sans avoir pris le moindre cours, comment il plaquait les doigts sur le manche. Avec lui tout sonnait, il jouait à l'oreille, et sa voix se posait instinctivement sur les accords, juste, éraillée et vibrante. Livio était réservé et vibrant, cela peut aller ensemble. On ne pouvait pas résister à sa voix. Ni à son allure, sa démarche flottante, sa façon d'avancer sans déplacer l'air sur son passage.

Livio était allé s'asseoir à sa place, en attendant que Mme Martel l'invite à la remplacer devant le tableau. Il s'était levé après avoir décroisé ses longues jambes, s'était avancé, suscitant tous les regards, il avait bougé la tête pour repousser la

mèche qui lui tombait devant les yeux, et il s'était installé derrière le bureau. Il avait demandé s'il pouvait rester debout, en esquissant un sourire incertain. Il avait saisi une craie puis avait inscrit un nom sur le tableau, qu'il avait livré aux élèves sans autre forme de préambule. Il allait parler de

### Magnus Hirschfeld.

Tout le monde avait noté, y compris Mme Martel. Ce serait un exposé sur cet homme que Livio a présenté comme un médecin allemand, né en 1868 à Kolberg, et mort à Nice en 1935. La date et le lieu de sa mort disaient déjà quelque chose de son parcours, puisqu'il semblait bizarre de mourir à Nice pour un Allemand, comme l'a fait remarquer Livio. Manifestement, personne n'avait jamais entendu parler de cet homme. À l'annonce de son nom, il n'y a eu aucune réaction, pas même un commentaire de la professeure, seulement un lourd silence, et des visages qui se baissaient, ce qui n'était pas bon signe.

Livio a fait une rapide introduction, en se raclant plusieurs fois la gorge comme s'il était en train de muer, sans trouver le ton qui convenait,